**Dina Ionesco, Daria Mokhnacheva, François
Gemenne (dir.), *Atlas des migrations
environnementales***

Paris, IOM-OIM-Sciences Po les presses, 2016, 152 p., 24 €

Marie Poinot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3839>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3839

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 197-198

ISBN : 978-2-919040-37-7

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Marie Poinot, « Dina Ionesco, Daria Mokhnacheva, François Gemenne (dir.), *Atlas des migrations environnementales* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1316 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3839> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3839>

**Dina Ionesco,
Daria
Mokhnacheva,
François Gemenne
(dir.)**

**Atlas des migra-
tions environne-
mentales**

Paris, IOM-OIM-Sciences
Po les presses, 2016,
152 p., 24 €.

En prévision des travaux de la COP 21 à Paris, cet atlas a été réalisé dans le cadre d'un partenariat entre la division Migration, environnement et changement climatique au sein de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), et le programme de recherche « Politiques de la Terre » à Sciences Po. Son objectif principal est de présenter la diversité des migrations suscitées par une dégradation de l'environnement, qu'il s'agisse des catastrophes géophysiques ou météorologiques, des hausses du niveau de la mer, des désertifications, des dégradations des écosystèmes etc. Partant du constat « qu'un habitant de la planète sur sept est une migrante et que cette dégradation de l'environnement est la cause majeure de cette mobilité humaine sans précédent », cet atlas constitue un premier état des lieux sur ce sujet encore mal connu car ces mobilités contraintes sont souvent internes à un territoire national ou à une sous-région. Il l'analyse ces déplacements – et leur retour ou les réinstallations planifiées à titre préventif – dans leurs relations avec les autres facteurs (politiques, socio-économiques et psychologiques) qui provoquent l'exil. Si « les catastrophes environnementales

déplacent chaque année des millions de personnes dans le monde, les décideurs politiques ont besoin de données statistiques fiables pour faire face à l'accroissement des risques de déplacements. »

Avec plus de 100 cartes, graphiques, diagrammes et études de cas concrets, l'atlas met en forme des données statistiques produites par l'Organisation des Nations unies (2012), mais aussi principalement de l'OIM et de Sciences Po (2015) que commentent des articles très clairs dans leur style croisant les apports de différentes disciplines des sciences humaines (histoire, géographie, science politique, démographie, etc.). « *Le choix d'un atlas est courageux car ce type d'ouvrage exige de savoir simplifier et représenter de façon graphique des équations très complexes* » rappelle William Lacy Swing (directeur général de l'OIM) dans l'introduction. Les débats sur les concepts utilisés pour identifier et qualifier ces déplacements, les méthodes de recensement et de recherche, les organismes scientifiques ou ONG ou experts en charge de cette problématique sont également mentionnés tout au long de cet ouvrage qui fonctionne de ce fait comme un lieu de ressources très riche. En annexe, une bibliographie présente les ouvrages les plus récents.

Structuré autour quatre thématiques principales qui se déploient sur une dizaine de textes et de graphiques (« Migrations actuelles, migrations environnementales » ; « Facteurs de migrations environnementales » ; « Défis et opportunités » ; « Gouvernance et réponses politiques »), cet atlas se termine par une liste des bonnes pratiques en matière de gestion des catastrophes, pour s'inspirer de « plusieurs États et acteurs locaux

LIVRES

(qui) ont déjà mis en place des pratiques dont l'efficacité devrait faire école ». Et un rappel pour maximiser « le potentiel des migrants, des diasporas et de leurs communautés dans la lutte contre le changement climatique », en soulignant combien « les politiques migratoires ont

un rôle central à jouer pour maximiser le potentiel de la migration en tant que stratégie de développement et d'adaptation au changement climatique ».

Marie Poinso

**Cris Beauchemin,
Mathieu Ichou (dir.)**

*Au delà de la crise
des migrants.*

Décentrer le regard

Paris, Karthala, 2016,
198 p., 15 €.

*Cet ouvrage collectif fait
le point sur « la crise des
migrants » à partir du
continent européen puis*

*d'éclairages régionaux (Liban, Guyane
française, Maroc et Afrique subsaha-
rienne). Pour « dépasser les idées reçues
sur l'immigration », Cris Beauchemin
et Mathieu Ichou (chercheurs à l'Ined)
invitent à décentrer le regard par l'his-
toire, la géographie et la statistique.*

*Ainsi, les expériences passées en ma-
tière d'accueil de réfugiés (républicains
espagnols, rapatriés d'Algérie, exilés
sud-américains et boat people asia-
tiques) montrent que ce ne sont pas les
pseudos (in)capacités d'accueil ou des
comptes sociaux essorés qui importent,
mais la volonté politique, la mobilisa-
tion de l'État et les préjugés de l'opinion.
Élargir la focale permet de montrer
combien les va-t-en-guerre anti-im-
migrés devraient en rabattre. Car que*

*représentent les milliers de migrants
en France au regard de ce qu'assument
le Liban, la Suède ou l'Allemagne ? Au
regard des migrations Sud-Sud ?*

*Côté statistiques, il faut « décoder les
chiffres », revenir sur les définitions,
circonscrire les compétences (Frontex
n'est pas le HCR), comparer ce qui est
comparable et surtout rester modeste
face à ce qui ne serait que des « ordres
de grandeur ». À ce niveau, « l'Europe
concentre en 2014-2015 environ un tiers
des migrants de la planète, un tiers des
demandeurs d'asile, un dixième des ré-
fugiés et les trois quarts des morts aux
frontières ». Aussi, plutôt qu'une « crise
des migrants », c'est une « crise des soli-
darités européennes » qu'il convient de
résoudre.*

*M. Ichou rappelle que l'immigration
n'est pas réductible à la « misère du
monde » qui toquerait à la porte du
bourgeois pour une écuelle de bouil-
lon ! Moyennes statistiques en main,
« hétérogénéité » des émigrés en tête,
il montre que, « la plupart du temps »,
ceux qui « arrivent en France sont bien
plus éduqués que la moyenne dans leur
pays d'origine, et parfois même plus
éduqués que la moyenne en France ». Cela a son importance, car « si les mi-*